



L'Orang-Outang bleue

revue de presse
au 1^{er} avril 2021



CONTACT PRESSE

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY 01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels
en téléchargement sur www.planbey.com

JOURNALISTES PRÉSENTS

PRESSE HEBDOMADAIRE

SABATIER-MOREL Françoise - Télérama Sortir

PRESSE LONGS DÉLAIS

BOUTEILLET Maïa - Paris Mômes

PRESSE AUDIOVISUELLE

SOULÉ Véronique - Aligre FM

PRESSE INTERNET

GUÉRIN Marie-Hélène - Piano Panier

HOTTE Véronique - Hottello, théâtre du Blog

SANGLARD Denis - Un fauteuil pour l'orchestre

JOURNALISTES AYANT ANNULÉ

PRESSE QUOTIDIENNE

SIRACH Marie-Josée - L'Humanité

PRESSE LONGS DÉLAIS

DEMEY Eric - La Terrasse

DUTHUIT Dominique - Buble mag

QUOTIDIEN

Accueil > Culture

Camille Bertault, Jérôme Bel, *L'Orang-Outang bleue*... Les spectacles à ne pas manquer

Pièces de théâtre, concerts, danse ... Retrouvez chaque semaine les conseils de sorties parisiennes du service culture du *Figaro*.

Par Ariane Bavelier, Thierry Hillériteau, Olivier Nuc et Nathalie Simon

Publié le 10 octobre 2020 à 10:25



«*L'Orang-Outang bleue*» à Saint-Denis (93). Simon Gosselin.

L'Orang-Outang bleue

Une création alléchante pour le jeune public à partir de 6 ans et les parents dans un lieu, le LoKal, où l'on fabrique des spectacles de qualité ! Pour l'heure, un conte de Jean-Michel Rabeux, philosophe et dramaturge, autour d'un drôle d'animal qui émeut et fait sourire et parle subtilement de la différence et de la tolérance. Une orang-outang... bleue, rejetée par sa mère et élevée par une éléphante. Cette héroïne hors norme est interprétée avec bonheur par Pauline Jambet, une actrice formée à la danse, dans une mise en scène efficace de l'auteur lui-même.

LoKal à Saint-Denis (93), jusqu'au 11 octobre, puis en Seine-Saint-Denis du 13 au 16 octobre.

HEBDOMADAIRE

mercredi 7 octobre 2020

6 Figaro Scope**Le meilleur de la semaine culturelle**

En haut de l'affiche

Musées, galeries d'art, théâtre, concerts... Les sorties de la semaine foisonnent. Pour bien choisir, suivez les conseils de la rédaction.

Par **Ariane Bavelier, Claire Bommelaer, Olivier Delcroix, Valérie Duponchelle, Thierry Hilleriteau, Olivier Nuc, Béatrice de Rochebouët, Nathalie Simon, Étienne Sorin.**
Dossier coordonné par **Sophie de Santis**

« L'ORANG-OUTANG BLEUE »

Une création alléchante pour le jeune public : à partir de 6 ans et les parents dans un lieu, le LoKal, où l'on fabrique des spectacles de qualité ! Pour l'heure, un conte de Jean-Michel Rabeux, philosophe et dramaturge, autour d'un drôle d'animal qui émeut et fait sourire et parle subtilement de la différence et de la tolérance. Une orang-outang... bleue, rejetée par sa mère et élevée par une éléphant. Cette héroïne hors norme est interprétée avec bonheur par Pauline Jambet, une actrice formée à la danse, dans une mise en scène efficace de l'auteur lui-même. **N. S.**

■ **LoKal à Saint-Denis (93), jusqu'au 11 octobre (www.rabeux.fr/le-lokal.html), puis en Seine-Saint-Denis du 13 au 16 octobre.**

LONGS DÉLAIS

L'Orang-outang bleue

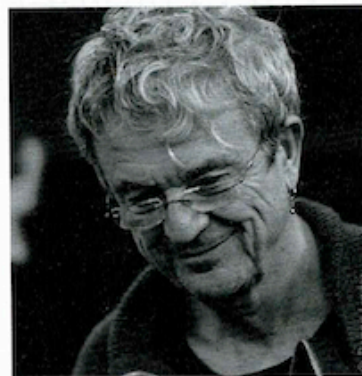
Jean-Michel Rabeux Si le racisme m'était conté

Avec *L'Orang-outang bleue*, le dramaturge et metteur en scène confronte les spectateurs, jeunes et moins jeunes, à la différence sous toutes ses formes. Un spectacle tous publics qui tente de conjurer une part de la violence du monde.

L'Orang-outang bleue a deux particularités : la couleur de l'animal, mais aussi son caractère féminin. Pourquoi ce choix ?

Jean-Michel Rabeux : Il est vrai que, dans le langage courant, il est presque toujours question d'un orang-outan, et presque jamais d'une orang-outan. C'est une bizarrerie, communément admise, qui constitue pourtant une incongruité. S'il souligne le potentiel bisexuel du rôle, ce titre vise, avant tout, à s'amuser, mais à s'amuser avec des choses profondes. Nous voulons attirer l'attention des enfants sur la différence quelle qu'elle soit, et les interroger sans qu'ils en aient l'impression.

Notre propos va d'ailleurs au-delà de l'anti-racisme car c'est la différence sous toutes ses formes que les gens supportent difficilement. Lorsque la jeune orang-outan est jetée dans le ravin par sa mère à cause de sa couleur, la question de la maternité est posée ; lorsqu'elle est élevée par une éléphante, vient celle de l'adoption. Nous voulons susciter l'intérêt des enfants, sans pour autant leur faire de cadeaux



par simplicité philosophique, car ce sont des êtres plus profonds qu'on ne le pense.

Le conte vous permet-il d'en dire plus qu'une stricte représentation du réel ?

Il permet d'aborder plus facilement les problèmes du quotidien. Grâce à la distance qu'il crée entre les spectateurs et le réel, et à la figuration des pulsions humaines qu'il permet, il autorise à aller très loin, et même à représenter une certaine cruauté. Lorsque j'étais petit, ma grand-mère me lisait beaucoup de contes et ils avaient tous une face cruelle et méchante. Je pense que

l'une des missions du conte est d'aider les personnes à comprendre que la vie est difficile, et qu'elles ont aussi une part de cruauté en elles. Avec *L'Orang-outang bleue*, nous voulons aider les enfants à l'accepter et les appeler à la tolérance.

Est-ce un moyen de conjurer une part de la violence du monde ?

En l'exprimant, nous essayons qu'ils la pratiquent moins pour de bon. Tout mon travail est bâti sur les fondations du théâtre grec, et je crois à la catharsis. A y regarder de plus près, je m'aperçois que l'intégralité de mes spectacles sont des contes, y compris ceux, comme *Phèdre*, qui n'en donnent pas l'impression.

Après *Peau d'âne* et *Barbe-Bleue*, vous n'en êtes pas à votre premier spectacle tous publics. Qu'y trouvez-vous ?

Depuis toujours, je cherche à m'adresser au singulier de chacun, et donc à l'enfant qui sommeille en chaque adulte.


*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*


■ *L'Orang-outang bleue* de Jean-Michel Rabeux
du 4 au 6/11, Scène nationale 61, 9 rue du
Collège 61000 Flers, 02 33 64 21 21
En février 2021 au LoKal (Saint-Denis)
En mars 2021 au Théâtre d'Angoulême




[SORTIES](#)

L'Orang-outang bleue

 Du 9 octobre au 11 octobre 2020

 À partir de 7 ans

 Spectacle

Une fable édifiante sur l'intolérance portée par une actrice qui déménage. Au poil pour les petits comme pour les ados.

Rejetée dès la naissance par sa mère et par son clan, puis capturée par les hommes, une jeune orang-outang traverse une vie de calvaire parce née bleue de la tête aux pattes... Sur scène il n'y a rien. Rien d'autre qu'un peu de lumière et bientôt une actrice qui, ses yeux rieurs plantés dans les nôtres, enfle une invraisemblable pelisse bleue électrique comme on endosse un rôle en haranguant le public, qu'elle embarque dans le sillage de ses mots jusqu'à Sumatra, Java, Bornéo... pour y planter le décor d'un conte philosophique où derrière cette histoire de couleur de poil impossible on entend couleur de peau, problème de genre, respect de l'autre et de la planète, cupidité des hommes, destruction...

Installé à Saint-Denis depuis plusieurs années, Jean-Michel Rabeux (rappelez-vous sa mémorable *Peau d'âne !*) a écrit ce spectacle comme une petite forme à jouer partout pour toucher tous les publics, les plus avertis comme les plus éloignés des salles de spectacle. Pour cela, il ne lui faut pas plus qu'un texte bien mariné et une actrice tout-terrain.

A la fois narratrice et personnages de cette histoire, de la principale au plus secondaire, Pauline Jambet sait tout faire et son contraire : parler singe et éléphant, sauter d'un registre de jeu à l'autre, jongler avec les multiples niveaux de langage, danser, assurer les intermèdes musicaux, en faire des tonnes (on est au théâtre) et s'arrêter juste à temps pour faire surgir toutes les nuances du texte et nous tendre le miroir que Jean-Michel Rabeux a savamment poli. On a oublié de dire que c'est très drôle !

Maïa Bouteillet

L'Orang-outang bleue

Les samedi 10 octobre à 15h et à 19h et dimanche octobre à 15h

Tarif : 5€, 7€ ou 9€

Le Lokal

Entrée par l'école Auvray-Nauroy (porte jaune) 10-12 bsd Marcel-Sembat, Saint-Denis (93). M° Saint-Denis Porte de Paris

Réservation : 06 67 50 64 01

© Simon Gosselin

PRESSE INTERNET

L'Orang-outan bleue, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Lokal, Saint-Denis

Mar 28, 2021 | Commentaires fermés sur L'Orang-outan bleue, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Lokal, Saint-Denis



© Simon Gosselin

fff article de **Denis Sanglard**

Un beau jour quelque part dans la forêt de Sumatra, naquit une orang-outang. Bleue. Un joli bleu électrique ! A peine-née, déjà rejetée par sa mère. Cette couleur-là, ça ne le fait pas dans la famille orang-outang naturellement rouquine. Recueillie bientôt par une éléphant qui n'a que faire de la différence, lui offre ses mamelles et l'élève avec ses dix éléphanteaux, Ponga, telle est son nom, devenue adolescente, tente de rejoindre sa horde. Oui mais si on la tolère, on ne l'intègre pas. Pas question de se laisser épouiller par cet animal bleu. Pour l'avoir tenté, Ponga se fait tabasser si fort qu'elle se met à parler le langage des hommes ! Des hommes qui devant ce miracle voient l'affaire juteuse, l'emprisonnent fissa et l'exploitent dûment. Après bien des aventures et la rencontre d'une enfant, Ponga vivra enfin sa vie d'orang-outang bleue, loin du monde.

Ecrit et mise en scène par Jean-Michel Rabeux, voilà un joli conte pour enfants, pas gnangnan pour deux sous. Bien au contraire. Comme à son habitude et parce qu'il sait qu'avec les enfants on ne triche pas, c'est cru, c'est cruel, c'est impertinent, c'est drôle et interroge sans esbroufe le monde tel qu'il va, c'est-à-dire pas très bien. Couleur de peau, couleur de poil, c'est du pareil au même quand il s'agit d'intégration, les ennuis commencent devant la différence. Déjà au sein même de la famille, ça ne le fait pas. Alors dans le groupe... Et puis être fille, ça complique davantage. Comme le souligne Ponga, il n'y a pas de féminin pour orang-outang. Mais la violence animale — on chasse en meute, allez savoir pourquoi, celui qui ne vous ressemble pas — n'a rien à envier à la violence des hommes. Toutes ressemblances, etc. Et si les coups ne pleuvent pas toujours, l'exploitation de l'animal par l'homme ou de l'homme par l'homme, c'est kif-kif bourricot ici, une autre « forme » de violence simplement. Comment se dépatouiller de tout ça, comment vivre sa différence et son genre, comment trouver la paix, la résilience dans cette jungle qu'est devenue le monde où seuls les éléphants gardent une part d'humanité ?

Ponga, c'est l'incroyable Pauline Jambet. Dans cette création conçue pour être tout-terrain, qui tient autant du clown que du stand-up, Pauline Jambet dans sa fourrure bleue pétard a un sacré abattage. Elle parle comme un charretier bourru, imite l'éléphant à merveille, se gratte sans honte les fesses, danse avec la grâce des gibbons et chante sans fausse-note. Et parle aux enfants sans ambages, de façon directe. Et elle les embarque d'emblée ces minots, très loin, jusqu'en Sumatra c'est sûr ! Pour vous dire que ça marche, il est des petits miracles qui vous épatent. Ainsi, j'en suis le témoin, pour exprimer son chagrin — oui parce que de la tristesse et du découragement il y en a aussi dans tous les contes — Ponga se frappe la poitrine. Eh bien, doucement, sans que rien ne leur soit demandé, les gamins accompagnèrent, tel un chœur antique, ce geste, frappant à leur tour et en rythme leur poitrine de leurs petits poings. Ce n'était certes pas prévu dans la mise en scène mais le théâtre c'est aussi ça, sert aussi à ça ! Et ce fut ce jour sans doute la plus belle des réponses données à Ponga que d'accompagner son chagrin. Et le plus beau compliment offert à Pauline Jambet et Jean-Michel Rabeux. Le théâtre est bien essentiel et tout ne semble pas perdu pour l'avenir s'est-t-on dit devant cette manifestation spontanée. Ce qui rejoint étonnement la conclusion de Jean-Michel Rabeux, sous le poil c'est la même peau pour tous. C'est un spectacle pour enfants certes mais conçu pour tous les enfants, de sept à soixante-dix-sept ans, voire plus, selon le cliché éculé. Mais on s'en fout un peu de ce cliché devant la pertinence et l'intelligence de cette création qui ne fait pas prendre des vessies pour des lanternes aux enfants et se refuse à tricher devant la réalité du monde vue avec lucidité par une orang-outang, fût-elle aux poils bleus.



© Simon Gosselin

L'Orang-outang bleue texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Avec Pauline Jambet

Assistanat à la mise en scène et régie générale Vincent Brunol

Lumières Jean-Claude Fonkenel

Costumes Sophie Hampe

Présentations professionnelles les 22 & 23 mars 2021 au Lokal à Saint-Denis

Tournée

En octobre 2021

- Festival Braconne, Grand Angoulême
- Le Lokal, à Saint-Denis

En janvier 2022

- Théâtre Le rayon vert, Saint Valéry en Caux
- Le passage, centre de création artistique, Fécamp
- Le volcan, Scène national du Havre

En février 2022

- Scène nationale 61, Alençon

En mars 2022

- Carré Colonnes, scène nationale, Saint Médard-en-Jalles dans le cadre des « spectacles à emporter »

En avril 2022

- Théâtre de Nîmes



Une orang-outang bleue comme une orange

mars 26, 2021 / 0 Commentaires / dans Critiques, Seul(e) en scène / par Marie-Hélène Guérin

Voici donc l'histoire remarquable d'une remarquable orang-outang...

« *Ses poils
TOUS ses poils
et dieu seul sait si elle en avait ! ...
tous ses poils, mes chers grands enfants
étaient Bleus !
Les oranges-outangs c'est roux.
Une orang-outang qui se respecte a le poil roux, point.
Elle avait le poil bleu, point.* »

Une orang-outang bleue, il n'y en a pas deux au monde, nous déjà on reste un brin étonné et pourtant on en a déjà vu des vertes et des pas mûres, alors vous imaginez l'effroi de la mère et de la horde. La maman orang-outang, maternelle mais faut pas abuser, coupe le cordon avec les dents et balance la rejetonne fautive de bleuitude dans le ravin voisin. « On rigole pas avec la couleur chez les oranges-outangs ». Tiens, ça me rappelle quelqu'un.

Dans le ravin vit un troupeau de placides pachydermes. Une éléphante à la vue basse ou au cœur grand, pas regardante sur les teintes et textures de peaux et poils, prend la nourrissonne sous son aile de géante, un éléphanteau de plus à la mamelle, 11 ou 12 ça ne change pas grand-chose, surtout si l'éléphanteau surnuméraire est une petite orang-outang.

Ouf, plutôt que de périr sur ce flanc de ravin, notre charmante orang-outang bleue va pouvoir vivre sa vie, qui sera ô combien édifiante pour nos charmantes têtes blondes (ou brunes, ou bleues).

« *C'est quoi une couleur de peau, une couleur de poil ? C'est quoi une horde, une communauté, une famille, une mère ? C'est quoi l'argent, la rapacité ? A quel prix devient-on riche ? Pour quel poids de chair ? Et puis aussi, c'est quoi une fille ? Comment on se dépatouille de la violence quand on est une fille ? Comme une fille ou comme un garçon ? Fille ou garçon, comment on se dépatouille de la cupidité incompréhensible des humains ? De leur cruauté ? Et c'est quoi un humain ? C'est quoi un animal ? C'est quoi moi ?... »* (note d'intention de l'auteur)

S'il est des conférences gesticulées, celle-ci est conférence, confession, plaidoyer, éclats de rire, autant qu'elle est gesticulée, dansée, slamée, rappée, contée, grognée.

Le plateau est presque nu, paré de lumières bleues et d'un pied de micro. Pauline Jambet, fine et vive comédienne, est elle aussi vêtue de bleu, encapuchonnée et velue à souhait. Pas de décor, pas de vidéo, pas de trucage ni d'habillage, c'est la parole et l'imagination qui feront naître lieux et figurants, jungle tropicale, cale de cuirassier, hordes de grands singes ou de journalistes.

Pauline Jambet a le talent des métamorphoses et dans sa silhouette gracile et son sourire lumineux cohabitent éléphante, orang-outang (bleue, ou roux, au besoin), papillon, capitaine de corvette (rôle à accent...), présentatrice tv suave et rappeur à cagoule. Cela dit au minimum, je la soupçonne d'abriter encore bien d'autres êtres, tant elle bondit des uns aux autres l'air de rien.

« De banane et de nostalgie »

L'orang-outang devenue grande tente le voyage de retour vers sa tribu de naissance. Accueillie à coups de latte, elle cherche refuge dans la solitude où, tout compte fait, c'est tranquille mais on s'emmerde. Se nourrir « de banane et de nostalgie », ça rend l'âme poète mais ça ne réjouit pas son simien. Parlant mille langues, « l'orang-outang évidemment, l'humain à cause de sa douleur, la mer à cause des vagues, le cuirassier pour rêver de voyages », la revoilà donc pérégrinant au gré des phobies des uns, des avidités des autres, rencontrant la mère de son grand bleu, la mère du bleu et de la vie, la mère-mer, sauvant sa peau, et son cœur, et nos secrets désirs d'histoires qui finissent bien.

Jean-Michel Rabeux a fait « philo » en son jeune temps, et comme le disait mon ci-devant auguste professeur à la fac, devenu depuis auteur à succès, ce qui est bien la preuve, « la philo mène à tout, il suffit d'en sortir ». Ou, disons plutôt : la philo t'emmène partout... Rabeux nous dit lui-même que « les raisons qui [l'ont] poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui [l'ont] poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. » On avait aimé *Les Fureurs d'Ostrowsky* qu'il avait mitonné avec son complice Gilles Ostrowsky. On retrouve ici sa verve, sa langue crue et rapide, un appétit vorace pour la vie, un univers où la bienveillance n'est jamais mièvre, une tendresse rageuse pour ses frères humains.

Un conte féroce, gai et doux, à voir entre adultes de 6 à 96 ans qui ont le goût des voyages initiatiques farfelus, où le rire, la farce et la fantaisie mènent la danse.

Marie-Hélène Guérin



L'ORANG-OUTAN BLEUE

Spectacle créé le 28 septembre 2020 au LoKal, à Saint-Denis

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Avec Pauline Jambet

Assistanat à la mise en scène Vincent Brunol

Lumières Jean-Claude Fonkenel

Costumes Sophie Hampe

A retrouver en tournée, dès que les conditions sanitaires, etc, vous connaissez la chanson. Dates prévues à consulter sur [le site de La Compagnie](#)

L'Orang-Outang bleue, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux.

L'orang-outang, grand singe anthropoïde d'Asie, à longs poils roux et doté de grands membres antérieurs, est appelé aussi pongo. Nos rapports avec les singes nous fascinent à cause de la ressemblance de leurs comportements, identifications et rejet d'une version dégradée de soi. Jean-Michel Rabeux, dramaturge à la fois facétieux et philosophe mais aussi metteur en scène, s'est logiquement intéressé à cette orang-outang bleue en adaptant *Le Vilain petit canard*, un conte d'Andersen. Dans son œuvre théâtrale, il se consacre, dit-il, à « trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, son frère, son ennemi, afin d'aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient et qui le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. »

La compagnie de Jean-Michel Rabeux dispose en partage avec une école d'acteurs d'une nouvelle fabrique de travail: Le LOKal à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Dans cet espace urbain sensible, faire du théâtre participe à la réconciliation sociale. Le déplacement de lycéens était autorisé par les autorités ce jour-là et ils n'ont pas été déçus par un rendez-vous peu banal avec cette orang-outang bleue jouée par une comédienne. Image du démon et symbole de la vanité, proche de l'«homme sauvage» à la sexualité démonstrative, incarnation de la lubricité, le singe est notre cousin très éloigné... Mais dans l'imaginaire occidental, il reste l'image des vices humains et un bateleur bouffon, grâce à ses dons d'imitateur.



© Simon Gosselin

Pauline Jambet est une fameuse orang-outang, différente de ses pairs puisqu'elle est bleue et non rousse. Sophie Hampe a conçu pour elle une fourrure d'un bleu électrique glamour. Cette orang-outang a été rejetée par sa mère, mais une sympathique éléphant l'a prise sous sa patte. Et elle rejoindra sa horde qui l'agresse si fort, qu'elle se met à parler comme une humaine... Une arme magique qu'elle a inventée sans le vouloir pour effrayer ses congénères: ce qui les fait fuir mais qui attire les hommes qui l'emprisonnent pour en faire un animal de foire. Après bien des mésaventures, une enfant la sauve et à présent, elle vit bien.

Un spectacle empli d'esprit caustique et loufoque, une clownerie pour le corps agile d'une femme ou d'un singe, ou des deux ensemble.. Mais aussi une métaphore de la destinée des grands singes dressés à l'exhibition depuis l'antiquité, quand Grecs et Romains les importaient d'Asie et d'Afrique. Cette excellente actrice ne joue pas une image animale déformée, une forme dégradée inférieure ou inversée de l'être humain mais... elle-même. Elle arrive, sa fourrure bleue à la main qu'elle revêtira après une introduction sur la géographie du vaste monde. » Sumatra, Java, Bornéo, Orang-Outang, vous ne voyez vraiment pas ? » Elle se moque malicieusement du public et fait résonner le texte florissant de Jean-Michel Rabeux écrit dans une langue déclamatoire, sonore et rythmée. Pauline Jambet en révèle avec un plaisir évident, les mots tapageurs et sonnants : « Volcan, jungle, touffue, tropiques, îles, Inde, plages, palmiers, bananiers, panthères, araignées... »

Jean-Claude Fonkenel a imaginé une auréole de gloire lumineuse à l'artiste de cabaret qui s'adresse de manière désinvolte et rieuse aux spectateurs mais qui joue aussi librement l'orang-outang bleue: elle se gratte les fesses, se déhanche significativement, étire ses longs bras encombrants. On la voit grimper dans les arbres, passant d'une branche à l'autre, entourant de ses bras le cou d'une mère et enserrant de ses pattes arrière, le bas du corps d'un autre. Agile, elle se déplace avec légèreté malgré les obstacles et regrette que les éléphants ne puissent accéder aux cimes des arbres pour essayer de toucher le ciel. Pauline Jambet, à la belle santé et au jeu distancié, pourrait être une déesse de la danse, comme le singe en Afrique, en Asie et dans le Mexique précolombien, en prodiguant avec intelligence et sagesse des soins maternels. Un beau festival de mimiques, gestuelles et chansons dont elle contrôle la raillerie...

Véronique Hotte

Le LOKal, 10-12 boulevard Marcel Sembat, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 11 octobre. Réservation obligatoire: T: 06 67 50 64 01 ou par relationspubliques@rabeux.fr Hors-les-murs en Seine-Saint-Denis, du 13 au 16 octobre. Scène nationale 61, Forum de Flers (Orne), les 4, 5 et 6 novembre. Théâtre d'Angoulême-Scène Nationale, festival La Tête dans les nuages, en mars.

L'Orang-Outang bleue, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux.



Un orang-outang est un grand singe anthropoïde d'Asie, à longs poils de couleur rousse, aux membres antérieurs très longs, appelé aussi pongo. Les rapports de l'homme avec le singe relèvent de la fascination, à travers les ressemblances des comportements et les identifications, et du rejet pour la version dégradée de soi.

Il n'est pas étonnant que l'auteur à la fois facétieux et philosophe, Jean-Michel Rabeux, dramaturge et metteur en scène, se soit intéressé à une orang-outang bleue, quand son œuvre théâtrale consiste à « trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, son frère, son ennemi, afin d'aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, écrit-il, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. »

Et la compagnie de Jean-Michel Rabeux dispose, en partage avec une école d'acteurs, d'une nouvelle fabrique de travail, le LOKal à Saint-Denis, métro Porte de Paris, ville et espace urbain sensible où faire du théâtre œuvre à la « réconciliation ».

Ce jour-là, dans la salle, la classe de lycée en attente de spectacle n'a pas été déçue par le déplacement consenti par les institutions. Un rendez-vous promis de spectacle peu banal d'un orang-outang – femelle bleue – qui serait jouée par une comédienne.

Image du démon et symbole de la vanité, proche de l'« homme sauvage » à la sexualité démonstrative – une incarnation de la lubricité –, le singe est un *cousin* éloigné de l'homme, et dans l'imaginaire occidental, un vilain masque, image des vices humains ou bien bouffon et bateleur, par ses vertus d'imitateur.

Pauline Jambet est une fameuse Orang-Outang bleue dans cette reprise du conte d'Andersen, *Le Vilain Petit Canard*, figure de la différence dans la communauté de ses pairs, puisqu'elle est bleue et non rousse : la fourrure de l'actrice conçue par la costumière Sophie Hampe, est éloquente – scintillante d'un bleu électrique glamour.

Rejetée par sa mère, une éléphant sympathique la prend sous sa patte, puis elle rejoint sa horde qui l'agresse si fort qu'elle se met à parler en humaine – arme magique inventée involontairement pour effrayer ses congénères. Le miracle fait fuir les singes, mais il attire les hommes qui l'emprisonnent pour en faire une animale de foire. Après nombre de mésaventures, une enfant la sauve : elle vit bien à présent.

Un spectacle exultant de présence scénique et d'esprit caustique, cocasse et loufoque pour la naissance à la vie d'un texte et une clownerie pour corps agile, femme ou bien singe, ou bien les deux ensemble ou bien ni l'un ni l'autre.

Comme métaphore de la destinée des grands singes dressés à l'exhibition depuis l'Antiquité quand Grecs et Romains importaient des singes d'Asie et d'Afrique.

En échange, l'excellente comédienne ne joue pas une image animale déformée, une forme ni dégradée ni inférieure ni inversée de l'être humain mais... elle-même.

Tout commence à vue, avec l'arrivée de l'actrice, sa parure de fourrure bleue à la main qu'elle revêtira après une petite introduction sur la géographie du vaste monde : Sumatra, Java, Bornéo, Orang-Outang, « *Vous voyez vraiment pas ?* »

La narratrice se moque malicieusement de son public, faisant résonner le verbe florissant de Rabeux, une langue déclamatoire, sonore et rythmée dont l'interprète se plaît à révéler les mots tapageurs, sonnants et trébuchants : « Volcan, jungle, touffue, tropiques, îles, Inde, plages, palmiers, bananiers, panthères, araignées... »

Le travail de lumière de Jean-Claude Fonkenel accorde l'auréole de gloire à l'artiste de cabaret qui, non seulement s'adresse direct, et de manière désinvolte et rieuse, aux spectateurs, mais s'ingénie à jouer librement l'orang-outang bleue, se grattant les fesses, se déhanchant significativement, étirant ses longs bras encombrants.

On la voit grimper dans les arbres, passant d'une branche à l'autre, entourant de ses bras le cou d'une mère et enserrant de ses pattes arrière le bas du corps de l'autre. Agile, elle se déplace légèrement en dépit des obstacles et regrette que les éléphants ne puissent accéder aux cimes des arbres pour tenter de toucher le ciel.

Pauline Jambet – comédienne à la belle santé et en même temps au jeu distancé – pourrait figurer une déesse de la danse, tel le singe en Afrique, en Asie et dans le Mexique précolombien –, intelligence, adresse et sagesse des soins maternels.

Un festival d'instant vifs, de mimiques et de gestuelles avec chansons, une partition que l'interprète contrôle en tenant serré les brides de la raillerie et du pied de nez.

Véronique Hotte

Le LOKal, 10-12 boulevard Marcel Sembat 93200 – Saint-Denis, jusqu'au 11 octobre, les 29 septembre et 6 octobre à 14h30, les 1^{er}, 2, 8 et 9 octobre à 10h et à 14h30, mercredi 7 octobre à 15h, les 3, 4, 10 et 11 octobre à 15h, du 1^{er} au 7 février 2021, horaires en cours. Réservation obligatoire au 06 67 50 64 01, par mail : relationspubliques@rabeux.fr

Hors les murs, en Seine-Saint-Denis, du 13 au 16 octobre 2020. **Scène nationale 61, Forum de Flers**, les 4, 5 et 6 novembre 2020. **Le Théâtre d'Angoulême, scène nationale, Festival La Tête dans les nuages**, mars 2021.

Pauline Jambet dans L'Orang-Outang bleue, de Jean-Michel Rabeux



C'est l'histoire d'une Orang-outang problématique, puisqu'elle est née bleue.

Sa mère la rejette, une éléphant la nourrit et l'élève. Elle tente alors de rejoindre sa horde, qui la tabasse tellement fort qu'elle se met soudain à parler en langue humaine, c'est l'arme magique qu'elle invente sans le faire exprès pour effrayer ses congénères déchaînés. Ce miracle fait fuir les singes, mais il attire les hommes. Ils l'emprisonnent et font d'elle une animale de foire : une orang-outang bleue et qui parle l'humain, quelle bonne affaire ! Grâce à une enfant, après mille mésaventures, elle finira par se sortir des pattes de tout le monde pour vivre tranquillement sa vie d'Orang outang, fût-elle bleue.

Par manière plutôt comique ce conte aborde des thèmes qui me sont très chers :

C'est quoi une couleur de peau, une couleur de poil ? C'est quoi une horde, une communauté, une famille, une mère ? C'est quoi l'argent, la rapacité ? A quel prix devient-on riche ? Pour quel poids de chair ? Et puis aussi, c'est quoi une fille ? On ne dit jamais UNE orang-outang, c'est toujours UN, c'est toujours mâle. Comment on se dépatouille de la violence quand on est une fille ? Comme une fille ou comme un garçon ? Fille ou garçon, comment on se dépatouille de la cupidité incompréhensible des humains ? De leur cruauté ? Et c'est quoi un humain ? C'est quoi un animal ? C'est quoi moi ? C'est quoi ma morale ? Mon respect des autres ? De moi-même ?

Et bien sûr, tout ça en riant !

Le spectacle est une façon de stand-up pour le texte, de clownerie pour le corps. L'actrice est toute couverte d'une magnifique fourrure bleu pétant, elle sait parler l'éléphant, elle joue du tam-tam, elle se gratte les fesses comme une singe, rugit comme une lionne, danse comme une gazelle. Elle parle cru parce que rien n'amuse plus les enfants que cette transgression des règles de l'École, que seul le Théâtre leur accorde. Tout est fait pour les faire rire, j'aime tellement les entendre éclater, hurler en trépignant de rire sur leurs sièges. Évidemment ça se terminera bien, on a envie qu'ils soient heureux. Par les temps qui courent ça tombe bien.

Note d'intention de Jean-Michel Rabeux

L'Orang-Outang bleue, de Jean-Michel Rabeux**Distribution Pauline Jambet****Assistanat à la mise en scène Vincent Brunol****Lumières Jean-Claude Fonkenel****Costumes Sophie Hampe***-Le LoKal, Saint-Denis**du 28 septembre au 11 octobre 2020 au LoKal**Le LoKal, 10-12 Boulevard Marcel Sembat, 93200 Saint-Denis**- Représentations scolaires et centres de loisirs**Les 28 et 29 septembre et le 6 octobre à 14h30**Les 1er, 2, 8 et 9 octobre à 10h et à 14h30**Le mercredi 7 octobre à 10h et à 15h**- Représentations tout public :**Les samedi 3 et 10 octobre à 15h et à 19h**Les dimanche 4 et 11 octobre à 15h**Du 13 au 16 octobre 2020 en Hors les murs en Seine-Saint-Denis**En février 2021 au LoKal**dates à confirmer**- Scène Nationale 61 - Flers**les 4, 5 et 6 novembre 2020**- Le Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale - Dans le cadre du Festival La Tête dans les nuages**4 représentations en mars 2021*